

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 8 (1932-1933)
Heft: 19

Rubrik: Literatur = Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schwarz toute notre estime et le remercier pour les documents mis très obligeamment à notre disposition. La manifestation a été des mieux organisée, coureurs et spectateurs conserveront toujours un excellent souvenir de cette belle et saine journée.

Un dernier coup d'œil au superbe panorama du Lac Noir avant le retour en autocar à Fribourg, cordiales poignées de mains entre coureurs de différentes régions, et à la prochaine entend-on dire de toutes parts... à La Chaux-de-Fonds!

Armement et matériel

D'après le « Daily Telegraph », voici quelques détails sur le char flottant Garden-Lloyd dont nos lecteurs auront probablement déjà entendu parler.

Ce char est analogue au char terrestre du même nom, sauf pour les surfaces flottantes qui sont en bois spéciaux; il est plus lourd de 2 tonnes, sa longueur atteint 4 mètres et sa hauteur 1 m 80. Sa cuirasse avant de 9 millimètres le protège contre les balles perforantes à partir de 150 mètres et contre les balles ordinaires aux très courtes distances.

Sa mobilité sur terre est bonne; il peut atteindre 60 kilomètres à l'heure en terrain varié et 64 kilomètres sur route. Sur une pente de $\frac{1}{4}$, il atteint facilement 10 kilomètres. Il peut franchir une tranchée de 1 m 50.

Dans l'eau, où il est propulsé par une petite hélice, il donne une vitesse de 6 nœuds, soit environ 11 kilomètres.

Au cours des essais qui eurent lieu en Angleterre, sur la Tamise, le char descendit la berge, plongea dans l'eau et se mit à nager sur le fleuve, en ne laissant apercevoir que la tourelle et les côtés des surfaces flottantes.

Malgré le courant, le char conserva sa direction et put même aller contre celui-ci et le vent. Pendant sa marche, il prit sous son feu les défenseurs supposés placés sur les deux rives.

En décembre 1917, le colonel Fuller avait proposé un engin analogue pour la traversée du Rhin. Les essais ne purent cependant avoir lieu qu'en 1922, au cours desquels d'ailleurs, le char coula, une voie d'eau s'étant déclarée.

Petites nouvelles

Ces derniers temps ont paru à différentes reprises dans la presse des informations annonçant la démission imminente du colonel Biberstein, commandant du 3^e corps d'armée.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que le D. M. F., d'entente avec le colonel Biberstein, a déclaré que ce dernier n'a ni remis sa démission ni n'a l'intention de la remettre au Conseil fédéral.

Les milieux compétents ne sont pas au clair sur les motifs pour lesquels ces informations surprenantes ont été publiées, parfois même sous une forme sensationnelle.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous enregistrons ce démenti.

* * *

Le travail de mineur est une des branches principales de l'activité de nos sapeurs. M. le colonel Lecomte, qui commande l'Ecole de Recrues de sapeurs actuellement à Yverdon, a trouvé une bonne occasion de faire exécuter à ses hommes un exercice intéressant et pratique. Il s'agissait d'abattre la cheminée et de faire sauter une partie des fours de l'ancienne briqueterie Dutoit, sise entre la Mauguettaz et Yvonand, en bordure de la route. 3,5 kg d'explosif suffirent à ébranler la cheminée et la faire s'écrouler juste à l'endroit prévu, tandis que 70 kg de trotyl et de fulmicoton répartis en 20 charges de 3,5 kg chacune furent nécessaires pour détruire le bâtiment des fours. Toutes ces charges étaient reliées entre-elles par du cordon à inflammation instantanée et l'allumage électrique était installé.

Grâce à l'excellente préparation du travail de nos sapeurs, aucun dégât n'a été occasionné aux bâtiments voisins. Quelques grosses pierres dans les champs, quelques morceaux de briques sur les toits tout proches, ce fut tout. Le colonel divisionnaire Schué, chef d'arme de la cavalerie, assistait à l'opération.

* * *

On envisage, en Italie, pour désorienter les avions ennemis en cas de guerre, d'utiliser des éclairages intermittents dans les parties excentriques des grandes villes, ainsi qu'à certains points peu fréquentés. De même de puissantes sources lumineuses (de plusieurs millions de bougies) serviraient à aveugler les pilotes.

* * *

L'établissement de constructions aéronautiques Rawaniski a conçu une hélice en bambou dont la solidité et la durée seraient très grandes et qui aurait donné, aux essais, des résultats très satisfaisants.

Pour la construction des hélices, le Japon était obligé, jusqu'à présent, d'importer avec beaucoup de difficultés, du noyer de Circassie ou de l'acajou. Quant au duralumin, dont le prix est très élevé au Japon, son principal élément, l'aluminium, doit être importé.

L'inventeur est parvenu à plier les bandes de bambou sans en altérer les fibres, et à les coller ensemble au moyen d'une colle à la caséine.

Les examens techniques ont démontré que le bambou ainsi préparé, tout en étant un peu plus lourd que l'acajou ou le noyer de Circassie, est infiniment plus élastique et plus solide.

Les hélices ainsi construites peuvent être considérées pratiquement comme insensibles à l'humidité et à la chaleur. Leur prix de revient est de 20 à 30 % inférieur à celui des hélices en bois dur.

* * *

Aux Etats-Unis et d'après une information du « Ins. News Service », le croiseur de 10,000 tonnes « Indianapolis », terminé en novembre 1932, doit entrer dans les docks de Philadelphie pour une refonte complète, car il s'est révélé comme impropre au service actif. Les pièces de 20 centimètres se trouveraient particulièrement mal établies, au point que tout le navire vibre dangereusement pendant le tir. L'« Indianapolis » est le sixième navire de sa série (programme naval de 1924) et les mêmes malfaçons ont été constatées sur les cinq premiers navires. Ces malfaçons auraient pour origine une construction en série particulièrement hâtive. Des ordres ont été donnés par le Département de la marine pour que l'on renonce, dans l'avenir, à de pareilles méthodes de construction.

* * *

Les Allemands, qui s'occupent beaucoup de l'élevage des chiens, ont l'intention, d'après la revue « Der Hund », de créer une race spéciale de chiens de liaison. Cette race devra présenter une conformation physique et des aptitudes particulières. Les animaux devront être capables de se déplacer à grande vitesse sur le terrain difficile du champ de bataille. Ils devront rester insensibles aux bruits et à l'agitation du combat. Ils doivent remplir les conditions contradictoires d'être très attachés à leur maître, et cependant de pouvoir en changer assez facilement selon la nécessité. Leur robe doit les mettre à l'abri des intempéries, des épines et des barbelés.

* * *

La revue « Polska Zbrojna » donne les chiffres suivants sur le nombre des chars de combat dont disposeraient les principaux Etats européens.

Angleterre: environ 50 chars de rupture, 100 d'accompagnement pour l'infanterie, 250 d'action lointaine pour l'infanterie et la cavalerie, 200 d'exploration et 100 d'entraînement.

France: 3000 chars anciens d'accompagnement pour la cavalerie et l'infanterie, 100 de rupture, 50 d'exploration et 100 de modèles divers.

Russie: environ 1500 chars, dont 400 d'exploration, 1000 d'accompagnement pour l'infanterie et la cavalerie, 100 de rupture et un petit nombre de chars du type Christie, 40.

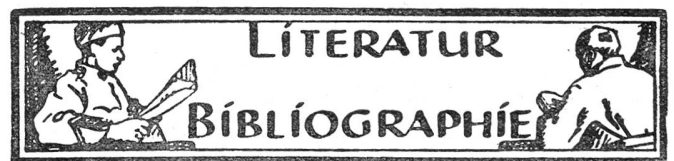
Yougoslavie: 100 chars d'accompagnement pour infanterie et cavalerie (types Renault 17 et Renault N.C.).

Belgique: environ 100 Renaults d'accompagnement d'infanterie.

Tchécoslovaquie: environ 80 chars d'accompagnement d'infanterie.

Lituanie: environ 30 chars d'accompagnement d'infanterie et de cavalerie et 20 de reconnaissance.

Finlande: environ 30 chars d'accompagnement d'infanterie.



Hermann Thimmermann. *Der Sturm auf Langemarck.* (Verlag Knorr & Hirth in München, 1933.) Fr. 2.40. Kommissionsverlag bei Grethlein & Cie. in Zürich.

In den Spätherbsttagen des Oktobers 1914 versuchte die neugebildete vierte deutsche Armee zwischen Ypern und dem Kanal die englisch-französische Front zu brechen. Ein großer Teil dieser Truppen bestanden aus Kriegsfreiwilligen. Das 26. Reservekorps wurde auf die englische Kernstellung bei Lange-

marck angesetzt. Unter gewaltigen Verlusten mißlang der Angriff trotz dem Heroismus der Truppen, hauptsächlich wegen Mangel von genügender Artilleriemitwirkung. Immerhin wurden die Offensivabsichten der Engländer verhindert.

Der Verfasser schildert in plastischer Darstellung den Vormarsch und die darauffolgenden Kämpfe vom 19. bis 21. Oktober um Langemarck. Nicht als Theoretiker, sondern als Augenzeuge und einstiger junger Mitkrieger. Es ist gleichsam ein Heldenepos, den Tausenden von Kameraden gewidmet, die in Begeisterung Jugend, Zukunft und Leben für ihr Vaterland hingaben. Das erste Quartier in Flandern, der erste Gefallene in der Marschkolonnen, niedergelegt vom Schuß aus weit von der Straße abgelegenen Gehöfte, das Schicksal einer Radfahrer-Avantgarde, die bis auf wenige Mann aus dem Hinterhalt vernichtet wird, geben in packender Schilderung den Vorgesmack zu den folgenden größeren Kämpfen. Und immer noch marschiert die Kolonne, in welcher Studenten, junge Handwerker und Landwehrlente in kerniger Mischung der Schlacht entgegengehen, singend weiter im fremden Lande, dem unbekanntem, großen Ereignis zu. Dann von ferne Kanonendonner, Schrapnell's plätzen, man marschiert auf, gliedert sich zum Angriff. —

In der Abenddämmerung liegt Langemarck, dessen Häuser, Gehöfte, Mauern, Hecken und niedrigen Grashügel unsichtbar besetzt sind von einem zähen Gegner mit all den zahlreichen Kampfmitteln zu nachhaltiger Verteidigung. Am 21. Oktober vormittags gibt der deutsche Divisionskommandant seinen Unterführern noch die letzten Weisungen. Der Angriff soll um zehn Uhr beginnen. Ein älterer, kleiner, schwächerer Hauptmann, einst aktiver Offizier, der sich freiwillig zum Kriegsdienst gemeldet hat, tritt vor, legt die Hand an den Helm und fragt: «Gehorsamst Verzeihung, Exzellenz, ohne Artillerievorbereitung?» Der General sieht den alten Kameraden an und sagt: «Was an Artillerie vorhanden ist, wird die Infanterie nicht im Stiche lassen.» — Das heißt also, denkt der alte Hauptmann, es ist kaum Artillerie vorhanden. Und dabei, denkt er weiter, könnte dieser Angriff nur mit schwerer Artillerie angesetzt werden. Die brave, zum Sterben bereite Truppe aber greift an, ohne Vorbehalt, nur das eine Ziel im Auge und Herzen, Langemarck zu nehmen und den Gegner zurückzuwerfen. Welle um Welle verschwindet in der grauweißen Mauer des Nebels. Und nun bricht der eiserne Orkan über sie ein. Von allen Seiten pfeift und gröhlt, heult und saust es heran und die Geschoßeinschläge aller Kaliber regnen auf die Walstatt. Ganz Langemarck scheint eine einzige Kriegsmaschine geworden zu sein. Immer neue Wellen, Linien, Gruppen, Schwärme gehen mit Todesverachtung vor und brechen unter dem konzentrischen Feuer des Gegners zusammen, ohne in den Ortsrand eindringen zu können. Der deckende Morgendunst ist längst gewichen und ungedeckt vor Sicht und Geschoß der Feinde liegen die Angreifer in den Wiesen, Feldern und Rübenäckern. Immer geringer wird die Zahl derer, die sich der Waffe noch bedienen können, denn viele sind schon gefallen und verwundet. Darunter eine große Zahl von Grazierten.

Hinten beim Gefechtsstand der Exzellenz häufen sich die Meldungen von vorne. Ueberall werden schwere Verluste gemeldet und immer wieder wird Artillerieunterstützung angefordert. Aber wo hernehmen, das Verfügbare ist längst eingesetzt. Wenn nur bald die Nacht käme, damit Umgruppierung, Vorbereitungen zu neuen Aktionen und der Ersatz und Nachschub aller Arten möglich wird.

Und jetzt, noch bei hellem Tage, geschieht das Ergreifende, Wundervolle, kaum Glaubliche und doch in Tat und Wahrheit Geschehene. Irgendwo auf dem blutgetränkten Angriffsfeld, wo Tote, Verwundete und noch Kampffähige in treuer, irdischer und ewiger Kameradschaft liegen, ertönt zuerst eine vereinzelte Stimme und beginnt zu singen: «Deutschland, Deutschland, über alles in der Welt.» Und überall, vorne, hinten, links und rechts, wo noch ungebrochene Herzen schlagen, aus harten und weichen, aus alten und jungen Kehlen, erklingt der Weihegesang des germanischen Volkes. Und singend, seine Wehr schwingend, steht einer auf, stürzt nach vorwärts. Und alles, was noch fähig ist, sich zu erheben, springt auf und singend geht es zum letzten Gang. Einen Moment ist selbst der Gegner erstaunt ob solch epischer Kühnheit. Dann kommt mit Blitz und Donner, fauchend und dräuend der letzte Hagelschauer von Stahl und Eisen daher und das Lied ist aus und die Sänger sinken zu Boden. So starben die Kriegsfreiwilligen vor Langemarck. —

Das Büchlein, faszinierend geschrieben, kann jedem Soldaten sehr empfohlen werden. Einen *einzig* Schönheitsfehler hat es leider. Es nennt die feindlichen Offiziere an einer Stelle «Die eleganten Hunde». Schade, daß man nach zwanzig Jahren noch nicht so weit ist, auch vom einstigen Feinde

mit Achtung zu sprechen, denn auch er hat ja nur seine Pflicht getan. A. O.

* * *

Der Weltkrieg 1914—1918. Von H. v. Kuhl, General der Inf. a. D. Erste Lieferung. Verlag Tradition, Wilhelm Kolk, Berlin 1933.

Je weiter wir uns von den Ereignissen des Weltkrieges entfernen, desto mehr wächst das Bedürfnis nach Werken, die uns die Kenntnis vom Geschehen jener Jahre in richtiger Zusammenfassung vermitteln. Auch in neutralen Ländern besteht ein solches Bedürfnis, da die heute allenthalben geführten Auseinandersetzungen über Wehrwesen und Kriegsrüstung immer wieder zu Vergleichen mit der erlebten Wirklichkeit herausfordern. In der Fülle der geschichtlichen Darstellungen über den Weltkrieg ist es aber nicht leicht, dasjenige Werk zu finden, das zwischen knapper Uebersicht und erschöpfender Archivforschung die goldene Mitte hält.

Vor uns liegt die erste Lieferung des Werkes «Der Weltkrieg 1914—1918» von General v. Kuhl, und wir glauben, daß es in der neuen, reich illustrierten Ausgabe dem entspricht, was weite Kreise suchen und anzuschaffen wünschen. Es ist keine Neuerscheinung, die sich erst den Büchermarkt erobern müßte, sondern die ergänzte, nach den letzten Quellen überarbeitete Auflage eines Geschichtswerkes, dessen Wert bereits allgemein anerkannt ist. In der Tat, wenn wir mit dem Verfasser die Ereignisse der ersten Kriegsmonate verfolgen, dürfen wir seine Gabe, das Wesentliche hervorzuheben, die schwierigsten Führerentschlüsse und die weittragendsten Schlachtentscheidungen in klarer, jedermann verständlicher Sprache darzustellen, bewundernd anerkennen. Die Grundlagen des Schlieffenplanes, dessen spätere Abschwächungen, dann die Unentschlossenheit der deutschen obersten Heeresleitung im Marnefeldzug, die Marneschlacht selber, dies alles wird in meisterhafter Kürze und Klarheit behandelt. Dabei versucht v. Kuhl als ehrlicher Soldat auch dem Gegner gerecht zu werden, wenn er auch z. B. die moralische Kraft, die Joffre und die französische Armee trotz der unglücklichen Einleitung des Feldzuges aufbrachten, um «der besten Truppe, die die Welt gesehen», mit ungebrochenem Kampfwillen an der Marne entgegenzutreten, nicht ganz nachzufühlen scheint.

Auf Grund der ersten Lieferung, deren weitere Kapitel über die Schlacht bei Tannenberg, die Schlachten bei Lemberg und die Lage im Westen nach der Marneschlacht die gleiche glänzende Darstellungsgabe aufweisen, darf die Anschaffung des ganzen Werkes wärmstens empfohlen werden. Dabei werden sich unsere Leser ohnehin bewußt bleiben, daß die Kriegsergebnisse hier dem deutschen Volk geschildert werden und daß sie, vom Standpunkte der Gegenseite aus betrachtet, in manchem anders aussehen. Wie wir es aber selber vom Verfasser nicht verstehen könnten, wenn er die politische Haltung seines Volkes mißbilligen oder gar die Leistungen der alten deutschen Armee, der er über vierzig Jahre angehörte, verkleinern würde, so wenig wird er auch von uns erwarten, daß wir in allem mit ihm einiggehen. Eine völlig objektive Darstellung der Entwicklungen, die zum Weltkrieg geführt haben, vermag von den Lebenden wohl überhaupt niemand zu geben.

Das Erscheinen des ganzen Werkes ist auf 17 Lieferungen veranschlagt. Mit Rücksicht auf die gute Ausstattung, die sorgfältig ausgewählten Bildaufnahmen und die guten Kartenskizzen ist der Lieferungspreis (Fr. 3.50) bescheiden zu nennen. Major Röthlisberger.



Unteroffiziersschulen.

Radfahrer: Wiederholungskurs vom 9. bis 21. Juni, Unteroffiziersschule vom 21. Juni bis 12. Juli, Winterthur.
Spezialkurs für Bat.-Büchsenmacher vom 12. bis 24. Juni.

Wiederholungskurse.

- 1. Division:** Geb.-I.-Kp. V/11 vom 23. Juni bis 5. Juli, Schießkurs, Sitten.
- 3. Division:** Stab und Sap.-Kpn. I, II, III/3 vom 26. Juni bis 8. Juli.
Geb.-Tg.-Kp. 13 vom 12. bis 24. Juni.
- 6. Division:** Gen.-Sch.-Kp. II/8 vom 12. bis 24. Juni, Schießschule Wallenstadt.